La veuve et le juge

*Luc 18, 1-8*

***Au cœur de la prière…***

St Luc nous dit que Jésus a partagé cette parabole aux disciples pour qu’ils prient sans se décourager. Le commentateur semble nous entrainer beaucoup plus loin. Il nous emmène au cœur de la prière : rencontre de l’homme avec Dieu. Toute rencontre humaine comme spirituelle ne peut se faire sans que nous soyons totalement nous-mêmes avec nos failles, nos blessures… et nos dons, que nous recevons de Dieu.

La rencontre avec Dieu ne peut se faire que dans l’action de grâces pour tout ce que nous donne le souffle de la vie, et dans la reconnaissance de ce que je suis en vérité… Alors je peux demander… La rencontre humaine est à cette image… Être vrai, être à la juste place, laisser en soi de la place à l’autre, oser dire mon manque, mon besoin de l’autre… Avec Dieu nous sommes appelés à aller plus loin, à demander pour les autres.

La prière : demander l’Esprit Saint pour habiter la confiance dans la présence de Dieu à nos côtés, quelles que soient nos vies. Si on n’est pas exaucé tout de suite parfois on comprend plus tard. L’Esprit ne nous est pas refusé, Esprit d’amour, de sagesse, de force.

Entrer dans la gratuité de Dieu et apprendre la patience et la persévérance pour nos traversées, patience envers nous-mêmes, patience avec les autres.

Prier… c’est déposer son désarroi, sa quête, avec cœur et persévérance, avec espoir, sans tricher… à quelqu’un qui sait écouter, comprendre, accueillir, pardonner, guérir… à un père aimant et compréhensif qui sait réparer…

Il peut être difficile de commencer la prière, mais c’est comme les gammes au piano - non, c’est beaucoup mieux - plus on s’entraine, plus on est heureux et virtuose ! C’est un miel pour l’âme, pour apprendre à accepter et à pardonner… pour remettre à Dieu sa quête.

Je priais avec ma mère le soir, je l’ai fait avec mes enfants… Des mots simples… « Seigneur bénis papa, maman, mamie, les enfants…Père tu nous donnes le pain… le soleil qui murit les grains… » Sentiment de paix, de confiance, de joie… Maman a été veuve très jeune, je l’ai toujours vu prier, pour nous, pour son mari, pour ses amies, pour sa famille… A Noël nous avons prié sous l’arbre… Je prie plus pour les autres que pour moi.

La prière a plusieurs tonalités : merci, confiance, offrande… attitude d’attente, de veille, d’accueil les mains ouvertes, de totale confiance… prier comme aimer est un don, et une expérience de relation.

***Prier avec persévérance… Ne pas baisser les bras…***

Prie et tu obtiendras ce que tu veux et demandes… Non, ça ne marche pas… c’est même dangereux de le faire croire aux enfants.

Prier avec persévérance, c’est se tenir devant Dieu humblement, c’est comme aimer, dit le commentaire, c’est attendre, c’est aussi apprendre à se convertir, permettre à Dieu de me transformer en sachant qu’il y a tellement de manques en moi et que Dieu seul, par son Esprit Saint, peut nous combler. C’est aussi vivre de confiance, d’abandon, d’apaisement… Et effectivement, ça ne peut fonctionner que dans la durée. Reste qu’on peut tout demander à Dieu, et lui faire confiance.

Ne pas baisser les bras, ne pas se décourager… C’est fondamental, surtout après un accident de santé. Mes actions sont guidées par le Seigneur. Le Seigneur est bon, quelle sécurité ! Pourquoi j’hésite encore ? Même le juge, qui ne respecte ni Dieu ni les hommes, a rendu la justice dans le sens de Dieu ! Quelle belle preuve d’amour !

Appel à persévérer dans la prière… Quelle prière ?... En partageant à 4 sur notre prière, nous avons eu 4 manières différentes de prier… Piège de la prière de demande à une époque où on veut tout, tout de suite. Risque de découragement ou abandon si la prière n’est pas exaucée.

Peut-être ne faudra-t-il pas aller jusqu’à lui « casser la tête », mais cela me rappelle Abraham plaidant pour le salut de la ville de Sodome… Je pense aussi à cette phrase de l’Apocalypse : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe… ». Dieu est bien là, auprès de chacun de nous, il attend le moindre petit signe pour entrer, pas besoin de lui « casser la tête ». Le Seigneur est déjà là, il s’agit de nous tourner vers lui et de demeurer le cœur et les mains ouvertes dans une veille persévérante.

***A l’opposé de la figure du juge inique, il y a Dieu.***

Quel est le visage de Dieu qui m’habite ? Et quelles sont les fausses images, les idoles ? Dieu n’est pas un juge qui condamne ou punit, il ne nous doit pas non plus de récompenses pour nos mérites, car nos « mérites » sont les siens. Mais il est difficile de nous débarrasser des fausses images qui nous ont été inculquées, qui ont fait fuir les gens de ma génération, et expliquent en partie la déchristianisation et la non-évangélisation des générations suivantes.

Je me suis mis d’abord dans le rôle du juge… Si souvent j’ai estimé mon opinion supérieure à celle des autres… Puis, depuis mon accident de vie, une conversion… J’ai alors pris le rôle de la veuve, la place du faible. C’est à cet instant que Dieu est véritablement entré dans ma vie, qu’il a répondu à mes prières. Depuis que j’ai une conception moins personnelle et plus universelle de la justice, je me sens plus heureux.

La prière est-elle toujours exaucée ? Non, nous dit St Jacques, parce que vous priez mal. Demandez l’Esprit Saint et il vous sera accordé. Ici, il s’agit de justice, c’est-à-dire une situation de détresse, comme cela est si bien décrit dans les psaumes. C’est une question de survie, et pas seulement par rapport à mes envies. Alors Jésus dit que c’est une évidence que Dieu ne laisse pas périr son enfant bien aimé.

Le juge, même inique, est le seul qui peut rendre justice… Dans la vie on doit parfois faire face à des juges qui sont les seuls à pouvoir donner une solution, cela me fait peur, surtout s’ils ne sont pas justes…

***La pauvreté du cœur***

Au cours de ma vie j’ai fait une double expérience : celle du père avec l’enfant qui attend tout de son père, sur lequel il sait qu’il peut totalement compter … et celle du deuil où j’ai tout perdu, où je me retrouve le plus pauvre des pauvres…

Cette veuve non reconnue dans la société est dans une situation de pauvreté… Il y a bien des formes de pauvreté… Comme elle je me retrouve souvent en situation de vulnérabilité. Le Seigneur est Père, il ne peut que donner à ses enfants ce qu’ils lui demandent… Il m’est parfois difficile de reconnaitre ma pauvreté…

La pauvreté de cœur… Je suis comme cette femme, j’ai besoin d’aide dans la vie de tous les jours. Être pauvre dans mon métier, c’est accepter la personne en face de moi telle qu’elle est, l’aider, la réconforter, la mettre à l’aise…

***Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ?***

Cette phrase de Jésus interpelle, elle sous-entend une relation à Dieu permanente, qui m’accompagne au quotidien, tout le jour, et même la nuit ! La barre est haute… Ne pas baisser les bras ! Sans l’Esprit de Dieu en nous nous sommes incapables de répondre à l’attente de Dieu… La foi sur la terre ne peut être qu’un cadeau de Dieu !

Le mot « élus » m’intrigue… Prédestination de l’individu qui sera sauvé ?... Ou plus simplement celui qui met sa foi dans le Seigneur ?

Etonnant ce mot « élus » de Dieu !! La création est un don de Dieu. Depuis l’Incarnation toute l’humanité est habitée par Dieu. Dieu ne peut qu’aimer, il ne peut qu’accueillir, il ne peut pas écarter !! … Seul l’homme lui peut le refuser.

***Le Fils de l’homme quand il viendra trouvera-t-il la foi sur terre…***

Croire, c’est accueillir, reconnaitre ses faiblesses, aimer.

Question fondatrice qui montre que la prière n’est pas un exercice de gymnastique, mais une adhésion, une relation.

Luc nous pose la question de la foi. Si nous sommes confiants dans l’amour de notre Père si tendre, de quoi aurions-nous peur ? Alors c’est encore une expérience que je vis : la tendresse de Dieu. Et je reprends à mon compte la prière de Jésus : Père je sais que tu m’exauces toujours. Pas besoin d’importuner Dieu, seulement se laisser aimer, sachant que je dépends de Dieu du début jusqu’à la fin.

Croire en un Dieu d’Amour, celui en qui j’ai choisi de croire, mais aussi en un Dieu tout autre en qui je dois croire sans pouvoir le saisir.